

En marge des conférences du Caire

Autor(en): **G.C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Technische Mitteilungen / Schweizerische Telegraphen- und Telephonverwaltung = Bulletin technique / Administration des télégraphes et des téléphones suisses = Bollettino tecnico / Amministrazione dei telegrafi e dei telefoni svizzeri**

Band (Jahr): **16 (1938)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-873364>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tariatsarbeiten zwischen zwei Tagungen des CCIT und des CCIR.

Im weiteren beschloss die Konferenz die Herausgabe eines Wörterbuches des Fernmeldewesens und beauftragte das Berner Bureau mit den nötigen Vorarbeiten. Nachdem 1932 in Madrid die englische Sprache neben der französischen als Verhandlungssprache zugelassen worden war, hatte auf der Tagung des CCIR in Bukarest und auf der Konferenz in Kairo die Abordnung der Vereinigten Staaten von Nordamerika einen Uebersetzungsdienst für die ausgegebenen Akten organisiert. Diese Uebersetzungen besorgt künftig nach dem Beschluss der Konferenz von Kairo das Bureau des Weltnachrichtenvereins auf Rechnung der Länder, die eine englische Ausgabe der Dokumente wünschen. Die Uebersetzung umfasst die Vorschläge für die allgemeinen Konferenzen und die Tagungen des CCIT und des CCIR und die auf den genannten Konferenzen und Tagungen herausgegebenen Akten.

G. K.

cations d'effectuer, entre deux réunions, les travaux de secrétariat du CCIT et du CCIR.

Elle a décidé en outre la création d'un Vocabulaire des télécommunications; les travaux préparatoires en ont été confiés au Bureau de l'Union.

La Conférence de Madrid 1932 ayant admis, pour les débats, la langue anglaise à côté de la langue française, la délégation des Etats-Unis d'Amérique avait organisé, à l'occasion de la réunion du CCIR à Bucarest et de la Conférence du Caire, un service de traduction des documents. Selon les décisions du Caire, ce service de traduction incombera à l'avenir au Bureau de l'Union internationale des télécommunications; les frais résultant de cette innovation seront mis à la charge des administrations qui revendiqueront l'édition anglaise des documents. Seront traduits dans cette langue les propositions destinées à être soumises aux Conférences générales et aux réunions du CCIT et du CCIR ainsi que les documents publiés par ces conférences et réunions.

En marge des Conférences du Caire.

654.1(061.1/3)(100)

Partie de Berne le 21 janvier 1938, la délégation suisse, après quelques courtes escales à Gênes, Naples et Syracuse et après une traversée mouvementée, débarqua le 26 du même mois à Alexandrie. L'accostage dans ce premier port égyptien, parmi les cris et les clameurs d'une foule déchaînée de fonctionnaires, d'agents et de portefaix bruyants, bousculeurs et avides de „bakchiche“, ne s'effacera pas de sitôt de la mémoire des voyageurs abasourdis. A tous ceux qui seraient tentés d'entreprendre le voyage, nous recommandons de faire une ample provision de stoïcisme et de s'adonner préalablement à quelques sérieuses séances de savate et de chausson!

En arrivant au Caire, capitale du royaume et porte de l'Egypte pharaonique, le voyageur a l'impression de se trouver en plein carnaval, tellement est grande la diversité des visages colorés, des races mélangées et des costumes bariolés. Après une fuite éperdue à travers les rues grouillantes, la délégation suisse essoufflée, harcelée par une horde de mendiants outrageusement obstinés (la huitième plaie d'Egypte), atteint avec un soupir de soulagement l'hôtel Continental, qu'elle avait choisi comme quartier général. A peine arrivés, quelques „Gruezi“ retentissants et quelques poignées de mains cordiales et solides, comme seuls savent en distribuer nos Confédérés d'outre-Sarine, rendirent quelque espoir aux rescapés. L'établissement est dirigé par des Suisses authentiques, constatation agréable qui suffit à remettre d'aplomb les plus désespérés. Faisant face à l'Esbekieh, jardin botanique luxuriant, l'hôtel Continental nous fit l'effet d'une oasis merveilleuse et notre première nuit dans cet établissement de premier ordre se passa, la fatigue aidant, sans trop d'hallucinations.

Le lendemain matin, notre première visite fut naturellement pour les Pyramides, qui s'élèvent, majestueuses et solennelles, à quelque 15 km du Caire au delà du Nil et à l'orée du désert. Spectacle grandiose, émouvant, stupéfiant, presque terrifiant. Mas-

ses d'ombre inconsistent ou de lumière immatérielle, selon la position du soleil, monstres d'une géométrie parfaite, composés de millions de cubes de calcaires entassés un à un à force de bras par des esclaves qui ne connaissaient ni les grues, ni les treuils et ni même les poulies, on demeure confondu devant ces redoutables et éternels témoins de la puissance, de l'orgueil et de la superstition des autocratiques Pharaons.

Les jours suivants, qui précédèrent l'ouverture des conférences, furent mis à profit pour reconnaître la ville et ses principales attractions. Citons parmi celles-ci le fameux Musée Egyptien, qui, outre la vivante statue en bois du Cheik-el-Beled, le Scribe accroupi, le Chephrem en diorite et tant d'autres antiques merveilles, abrite le buste et le sarcophage fantastiques de Tout-Ank-Amon, jeune Pharaon prisonnier de ses prêtres et amoureux de son adorable épouse Ankhes!

D'après la légende, Le Caire (en arabe El Qahira) tire son nom de la planète Mars, que les Arabes appellent Qahir, „la Dompteuse“ ou „la Victorieuse“. Est-ce à cette particularité que la capitale égyptienne doit d'être choisie chaque année comme siège d'innombrables congrès et réunions? Le symbole qui s'attache à son nom serait-il de nature à persuader les congressistes internationaux que le Caire, ville de musées, de mosquées et de mystères, réunit des conditions particulièrement propices à la solution, au „domptage“ des problèmes épineux soumis à leurs savantes réflexions?

Ou bien, faut-il plutôt attribuer cette prédilection au charme occulte qui se dégage de l'Egypte millénaire, à l'attrait de son climat privilégié, ou tout simplement à la plus humaine des curiosités? Toujours est-il que le Caire a accueilli tour à tour le Congrès de Statistique, le Congrès Postal, de Médecine, d'Ophtalmologie, du Coton, de la Lèpre, le Comité Olympique et, enfin, les Conférences administratives des télécommunications. Cette liste, qui ira sans

doute en s'agrandissant, n'est-elle pas la meilleure preuve de l'inépuisable hospitalité du Peuple et du Gouvernement égyptiens ?

Les Conférences des télécommunications du Caire ont enregistré une participation de 712 délégués (sans compter les femmes et les enfants!), représentants ou experts de 72 pays, 61 exploitations et 21 organismes internationaux. Ne voilà-t-il pas un bel exemple d'universalité, qui inflige un démenti cinglant à tous ceux qui considèrent la solidarité internationale comme une chimère ?

Comme siège de la Conférence, le Gouvernement égyptien avait choisi l'Héliopolis Palace, hôtel moderne luxueux, situé non pas au Caire même, mais à Héliopolis, cité satellite toute neuve de 43 000 habitants, créée de toute pièce par un baron-financier belge à la lisière du désert. Héliopolis tire son nom de l'ancienne Héliopolis — la ville du soleil — qui, il y a quelques milliers d'années, s'élevait presque au même endroit. Elle est reliée à la capitale par un chemin de fer métropolitain, qui couvre les quelque 12 kilomètres de son trajet, à ciel ouvert, en une vingtaine de minutes. Les membres de la délégation suisse devaient donc effectuer presque journellement un voyage d'une cinquantaine de kilomètres au total. L'Héliopolis Palace est un établissement somptueux, fort bien tenu, entouré d'un parc immense et délicieusement frais, véritable oasis de verdure. Les nombreuses salles sont garnies de superbes tapis d'orient, dont certains atteignent des dimensions colossales. Des tentures ou des lambrequins, style arabe, y tiennent lieu de portes.

La séance d'ouverture de la Conférence se déroula au Théâtre de l'Opéra Royal, au Caire, en présence du roi Farouk I^{er}. La cérémonie fut réglée au chronomètre, selon un plan minutieusement préparé et d'après une étiquette impitoyable. Les délégués, en jaquette et pantalons rayés, huit-reflets, gants blancs et toutes décorations dehors (pour ceux qui en possédaient, évidemment) furent poliment, mais impérativement invités à occuper leur place un quart-d'heure avant l'arrivée du roi. La scène de l'Opéra était réservée aux gros bonnets, fonctionnaires du Bureau International de Berne et Chefs de délégations. Le jeune et sympathique souverain, le chef recouvert du tarbouch national, accompagné de sa suite, ministres, chambellans et officiers chamarrés, fit son apparition, rapide et protocolée dans ses moindres détails, salua d'un geste auguste et élégant l'illustre assemblée debout et acclamante, et prit place dans sa loge. Le ministre des communications, S. Exc. Hassan Sabri Pacha, lut un bref discours en arabe, demandant humblement au roi, en manière de péroration, de daigner déclarer ouverte la Conférence des télécommunications. Après avoir écouté encore les compliments du doyen de l'Assemblée, M. Gnome, le roi se leva, prononça, en arabe toujours, la formule sacramentelle: „Je déclare ouverte la Conférence des télécommunications“, salua à nouveau du même geste protocolaire et s'en alla comme il était venu, rapide et majestueux. Au dehors, la foule respectueuse, avide de ces sortes de spectacles rutilants, acclamait encore son Maître, alors qu'il avait déjà disparu au train accéléré d'une puissante limousine rouge et blindée, précédée et suivie elle-

même d'une escouade de gardes du corps, armés jusqu'aux dents. Après cette cérémonie, les délégations des diverses nations se rendirent „in corpore“ au Palais Royal, signer un protocole „ad hoc“, sous l'œil inquisiteur d'un fonctionnaire à tarbouch.

Cette journée historique débuta, au sein de la délégation suisse, par un intermezzo amusant. Son membre le plus représentatif constata en effet, au dernier moment, que sa jaquette protocolaire était demeurée au pays. Dans un beau geste de solidarité confédérale, chacun des autres membres s'empressa d'offrir son vêtement, car il y allait évidemment du prestige helvétique! Il s'en trouva heureusement un qui fit l'affaire tant mal que bien. Les manches étaient bien un peu courtes, les épaules par trop



Fig. 1. A l'entrée du Canal de Suez.

rapprochées et les boutons éloignés de leur boutonnière, mais enfin, étroitement entourée par ses sœurs, la jaquette occasionnelle fit bonne figure et l'honneur fut sauf! Mais l'alerte avait été chaude! Une distribution générale d'odorants brissagos exportés termina gaiement l'incident.

La présidence de la Conférence était assumée par le Ministre des Communications, S. Exc. Hassan Sabri Pacha, et les deux vice-présidences par S. Exc. Mahmoud Chaker Mohamed Pacha, directeur des Chemins de fer de l'Etat, et par Mr. John Webb, Inspecteur général des T. T. Celui-ci, fonctionnaire anglais depuis de nombreuses années au service du Gouvernement égyptien, présida effectivement la Conférence avec une maîtrise et une sûreté parfaites.

La présidence d'âge échu au distingué président de la délégation italienne, M. Gneme, qui est devenu doyen à assez bon compte puisqu'il n'y a pas très longtemps qu'il a dépassé la soixantaine. Depuis 30 ans, M. Gneme n'a pas manqué un seul congrès et a participé, de surcroît, à un nombre incalculable de réunions internationales. Esprit ouvert, subtile et vaste, il connaît à fond toutes les ficelles du métier de président de commission. Il possède ses règlements sur le bout des doigts et il n'a pas d'égal pour transformer en proposition italienne toute suggestion incidente paraissant avoir quelque chance de succès!

Parmi les personnalités les plus en vue, citons encore l'honorable chef de la délégation de Grande-Bretagne, M. F. W. Phillips, le type le plus parfait

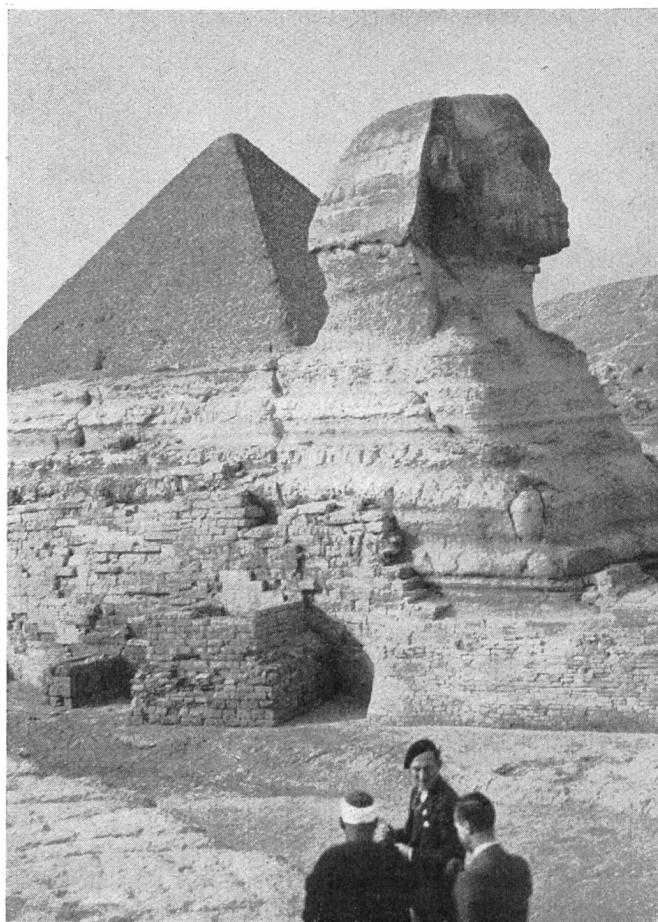


Fig. 2. Le sphinx et la pyramide Chéops.

du gentleman britannique. Diplomate averti, souple et tenace tout à la fois, il a gagné de haute lutte maintes batailles homériques. Sportif comme le sont tous les véritables anglais, il observe constamment les règles du fair play et, même battu, ne refuse jamais son estime à l'adversaire qui l'a combattu loyalement. Stratège habile, en tant que président de commission, il a deux façons d'interroger l'assemblée selon qu'il désire ou ne désire pas voir accepter une proposition. Dans le premier cas, il demande: „Cette proposition rencontre-t-elle de l'opposition?“ et dans la deuxième alternative: „Cette proposition est-elle appuyée?“ On saisira la nuance, si l'on sait que, tout comme de

vulgaires électeurs, les délégués préfèrent en général le vote négatif au positif!

Atteint par la limite d'âge, M. Phillips a déclaré qu'il ne représenterait plus le General Post Office à l'avenir. Des regrets unanimes ont accueilli cette déclaration. Qui sait, peut-être le retrouverons-nous dans une prochaine conférence comme représentant d'une Compagnie de câbles. Les débats n'y perdront rien, mais alors ce seront les administrations d'Etat qui n'auront qu'à se bien tenir!

Selon une respectable coutume, les noms des congressistes disparus depuis la Conférence de Madrid ont été évoqués au cours de la première assemblée plénière. Citons au nombre de ceux-ci M. le Dr Raeber, directeur du Bureau de l'Union internationale des télécommunications, ancien Landamman schwytois et Conseiller aux Etats. Par ses qualités de cœur autant que par ses solides connaissances juridiques, M. le Dr Raeber s'était acquis une considération des plus méritées dans les milieux internationaux des télécommunications. L'Union lui a donné un digne successeur en la personne de M. F. d'Ernst, directeur-diplomate de grand talent, qui eut l'occasion, au Caire, de faire brillamment ses premières armes. Il documenta sa juvénile souplesse non seulement par la manière habile dont il défendit la gestion du Bureau de l'Union, mais aussi par l'agilité avec laquelle il accomplit l'ascension périlleuse de la Grande Pyramide!

On eut également à déplorer le décès, survenu il y a quelques années, de M. Jules Gautier, ancien président de la délégation française. Malgré ses quatre-vingts ans bien sonnés, cette éminente personnalité avait conservé une étonnante vitalité et un sens non moins surprenant des réalités. Ardent à l'attaque comme à la défense, il savait cependant transiger au bon moment. Esprit éclairé, pondéré ou batailleur selon les circonstances, accueillant aux idées nouvelles, il ne craignait pas de prendre ses responsabilités au risque même de bousculer certains préjugés ou certaines routines. Les mânes du bon „patriarche“ se sont sans doute retournés bien souvent au cours des conférences du Caire!

Une autre absence fort remarquée fut celle de M. Hirschfeld, qui était, à Madrid et à Lucerne, le jeune et bouillant chef de la délégation des Républicains Socialistes Soviétistes. M. Hirschfeld est entré dans la carrière, paraît-il. On le dit ambassadeur de son pays auprès du Gouvernement de Barcelone. Comme quoi les télécommunications mènent à tout!

Cette fois-ci, la délégation de l'URSS a montré des dispositions beaucoup moins belliqueuses, à la grande déception des amateurs de sensations fortes.

La première assemblée plénière désigna cinq commissions pour la conférence télégraphique et téléphonique et autant pour celle des radiocommunications. Chacune d'elles avait à examiner les propositions relatives à un domaine déterminé des télécommunications. Elles se subdivisèrent par la suite en sous-, sous-sous-, voire même en sous-sous-sous-commissions. De mauvaises langues, en veine de comparaison, ont prétendu que la constitution de ces instances inférieures était une façon commode, pour l'instance immédiatement supérieure, de se débarrasser de difficultés par trop récalcitrantes!

La présidence des commissions est en général l'apanage des grands pays. Le fait que celle de la Commission du règlement téléphonique, l'une des plus importantes, fut confiée au chef intérimaire de la délégation suisse, M. le Dr Muri, peut être considéré à juste titre comme un hommage particulièrement précieux rendu à la fois à notre petit pays et au chef de notre Division TT. Si l'on ajoute que notre délégation dut décliner la vice-présidence d'une autre commission, qu'elle assumait en outre la présidence et la vice-présidence de plusieurs sous-commissions ou comités, qu'elle dut fournir des rapporteurs dans une demi-douzaine de cas, on en conclura que la Suisse n'est pas sans jouir d'une flatteuse estime au sein de l'Union internationale des télécommunications.

Les réceptions officielles ont apporté quelques diversions à la monotonie des assemblées et réunions. Le gouvernement, le ministère, l'administration égyptienne des TT, les délégations des grands pays organisèrent à l'envi banquets, bals, garden-parties, thés, excursions sur le Nil, etc. Un dîner à l'Héliopolis-Palace, offert par le Ministre des Communications, réunit plus de 800 couverts.

Un cadre merveilleux, rappelant les palais fabuleux des Mille et une Nuits, les menus plantureux arrosés des meilleurs crus français, serveurs nubiens du plus beau noir, vêtus de la lévite blanche cerclée de rouge ou du costume turco, rouge ou bleu-ciel passementé de jaune, uniformes flamboyants, décorations abondantes, tout indique que les descendants des somptueux Pharaons ont hérité du goût qu'avaient ceux-ci pour le faste et la splendeur. Certains journaux ont glosé — point trop méchamment — ces réunions mondaines. Parodiant un film célèbre, ils intitulèrent malicieusement leurs compte-rendus: „Le Congrès s'amuse!“ Ils eurent cependant la bonne foi de reconnaître que bien des difficultés, bien des malentendus et beaucoup de désaccords se sont applanis plus facilement dans l'atmosphère délassée d'un banquet que dans l'ambiance sévère des salles de débats. Un estomac satisfait, une digestion heureuse, le bouquet d'un vin généreux prédisposent mieux à l'indulgence, à „l'esprit de conciliation et de confiante collaboration“, que le plus ronflant des discours! Ce que les gazettes locales n'ont pas relevé, par exemple, c'est le bénéfice appréciable que certains Confédérés ont retiré, pour leur éducation mondaine, de ce commerce avec les grands de ce monde. N'a-t-on pas vu certain fonctionnaire international, après un court entraînement, esquisser sans bavure des baise-mains mirobolants, exécuter des courbettes et des dos-ronds du plus bel effet, qui eussent sans doute fait mourir d'envie „le plus parisien de nos ambassadeurs“!

Pour nous autres Suisses, les réceptions qui nous laissèrent le plus charmant souvenir furent celles qu'offrit notre distingué et très actif Chargé d'Affaires au Caire, M. Brunner, admirablement et efficacement secondé par sa jeune et souriante épouse. La première émission sur onde courte pour les Suisses à l'étranger, avec antenne dirigée vers l'Afrique, fut le premier prétexte invoqué par M. Brunner pour nous faire bénéficier de sa délicieuse hospitalité. Avouons-nous que les membres de la délégation

suisse n'étaient pas très rassurés lorsque l'heure de l'émission approcha? Leur prestige n'aurait guère supporté un insuccès et la colonie suisse n'aurait pas manqué — bien injustement du reste — de les rendre responsables d'une défaillance éventuelle des ondes capricieuses. Après un début laborieux, l'émission prit heureusement une tournure favorable. Devenue indulgente à l'ouïe des airs du pays natal, la Colonie suisse rendit un verdict élogieux et les délégués helvétiques, confondus par tant de modestie, s'essuyèrent le front, respirèrent plus librement; peu à peu, les bustes se redressèrent et les pectoraux se bombèrent!

La première tâche que se donnèrent les Conférences, fut de fixer la date de clôture. Quelques déléga-



Fig. 3. Thèbes. Dans le temple de Ramsès III.

tions, les plus courageuses mais les moins nombreuses, proposèrent le 15 mars, d'autres envisagèrent le 19 et d'autres enfin le 31 mars. L'accord se fit sur le 19 avec possibilité éventuelle, transactionnelle et aléatoire de prolongation jusqu'au 31 mars, dernier des plus ultimes délais! Résultat: Les Conférences se séparèrent le 8 avril!

Les jours fériés — ils sont nombreux en Egypte — furent consacrés à la visite des vestiges grandioses de l'ancienne civilisation égyptienne. Sakkahra, Memphis, à proximité du Caire, Louqsor, Karnak et Thèbes, en Haute-Egypte, furent choisis tour à tour comme buts d'excursion. Les temples splendides de Karnak et de Louqsor, la Vallée des Rois et les



Fig. 4. Le sarcophage de Tout-Ank-Amon.

Tombeaux des Pharaons dépassent en grandeur, en architecture et en splendeur, l'imagination la plus fertile. Pélerinages impressionnants, aux lieux mêmes qui furent témoins de la formidable puissance et de la vanité des dominateurs de l'Egypte antique!

La délégation suisse se rendit aussi, par la route asphaltée qui traverse le désert, à Suez au bord de la Mer Rouge. Elle enjamba le fameux Canal et se trouva ainsi, pour quelques instants, sur le continent asiatique.

L'administration postale égyptienne a fait éditer trois timbres spéciaux à l'occasion de la Conférence des télécommunications. Sur les vignettes, les Pyramides et la statue de Ramsès voisinent avec une ligne aérienne téléphonique ou télégraphique, au choix, et une antenne radioélectrique. L'artiste a sans doute voulu établir un rapport entre l'ancienne civilisation égyptienne et notre civilisation moderne. Rendons hommage à sa bonne volonté! Au reste, les timbres spéciaux fleurissent en Egypte (et tous s'enlèvent comme des petits pains), ce qui donne une haute idée du sens commercial de l'administration postale égyptienne.

A ce propos, signalons encore l'aimable habitude qui se renouvelle à chaque Conférence des télécommunications et qui consiste en un échange réciproque de collections de timbres entre délégations. C'est là une manière élégante de se ménager des sympathies, qui peuvent à l'occasion avoir beaucoup de poids, quoi qu'en pensent certains rébarbatifs sceptiques. Plusieurs pays, grands ou petits, mettent un point d'honneur à distribuer des collections composées avec goût et libéralité, qui constituent, en même temps qu'un souvenir fort apprécié, une propagande point négligeable.

Nous devons avouer qu'à cet égard la Suisse a fait figure, au Caire, de parents pauvres. Il serait exagéré de dire que sa collection fit sensation!

Certaine presse a reproduit l'opinion que les Conférences du Caire n'ont abouti à aucun résultat substantiel. Pour en arriver à une telle conclusion,

il faut être ou bien fort mal informé ou mal intentionné. Certes, tous les problèmes envisagés n'ont pas trouvé une solution définitive. Il n'y a là rien que de très naturel si l'on envisage objectivement la diversité des opinions et des intérêts en présence et si l'on tient compte aussi des difficultés d'ordre administratif, technique, juridique et financier qu'il faut surmonter avant d'arriver à une entente; celle-ci présuppose souvent — il convient de ne pas l'oublier — une réorganisation profonde des services intérieurs de nombreux Etats. Si certains problèmes n'ont pu être résolus, les discussions et délibérations à leur sujet ont néanmoins efficacement déblayé le terrain, fait naître des possibilités d'accord et préparé la voie à un dénouement décisif.

L'Union internationale des télécommunications n'est pas une utopie; elle est une réalité mondiale agissante, génératrice d'ordre et de progrès pour tous les peuples de la terre. Il est vrai que ses statuts lui interdisent toute discussion politique. Peut-être est-ce là, après tout, le secret de son utilité constructive et de son influence bienfaisante!

Le voyage de retour s'effectua par l'île italienne de Rhodes, les Cyclades, Athènes, le canal de Corinthe, Brindisi, Venise et Milan. Une tempête nous accueillit en entrant dans la mer Ionienne et mit à une rude épreuve nos aptitudes maritimes! Dans l'Adriatique, un groupe de charmantes hirondelles en détresse trouva un refuge sur notre bateau et nous tint compagnie jusqu'à Venise. C'est ainsi que nous eûmes l'impression d'apporter le printemps à l'Europe!

Après trois mois d'absence, nous revîmes avec bonheur notre petite Suisse. A la sortie du tunnel, les glaciers étincellants apparurent à nos yeux ravis, nos poumons respirèrent avec délice l'air pur et vivifiant du Pays natal! Quel contraste avec l'atmosphère empoussiérée et brûlante du continent africain! Avec quelle conviction profonde réalisâmes-nous à nouveau l'incomparable beauté de notre douce Patrie!

G. C.